

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.,
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de de-
mandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

BALKANS

Salonique, 14 juillet. — Avant
d'abandonner la ville de Serres
prise par les Grecs, les Bulgares
l'ont mise à sac, pillée; ils ont
outragé les femmes, commis des
atrocités sur les hommes. Tout
cela est pleinement confirmé par
le télégramme d'un correspondant
grec tout-à-fait digne de foi.

Le télégramme que les soldats
bulgares en retraite ouvrirent le
feu sur la ville vendredi avec
quatre pièces de campagne qu'ils
avaient installées sur une colline.
En même temps, des bandes de
Bulgares conduites par leurs of-
ficiers parcouraient les rues pil-
lant, brûlant les magasins et
les maisons et alors les asper-
geant de pétrole et y mettant le
feu jusqu'à ce que la plus grande
partie de la ville fut brûlée.

Les soldats étaient accompa-
gnés par le célèbre colonel révo-
lutionnaire Yankoff qui, avec
d'autres anciens officiers de l'ar-
mée bulgare prit une part si ac-
tive dans les troubles de Macé-
doine en 1903.

Le correspondant dit aussi que
même les consuls ne furent pas
épargnés. Le consul austro-
hongrois fut pillé et brûlé.
Le vice-consul, M. George C.
Zlakte, en fut arraché par les
pillards mais libéré peu après.

Le consul d'Italie a été sar-
ragé mais le consul put chasser
les incendiaires.

La Banque d'Athènes, la
Banque Orientale, le palais du
Métropole, la grande syna-
gogue, toutes les écoles, les entre-
pôts des compagnies de tabac
américaine, autrichienne et alle-
mande et les hôpitaux ont été pil-
lés puis brûlés.

La "American Tobacco Com-
pany" seule éprouve une perte
qui s'élève à plus de \$1,000,000.

Beaucoup de gens furent cruci-
fiés, mis en pièces ou brûlés vifs
par ces Bulgares en furie qui de
plus commettaient les plus in-
croiables outrages sur les
femmes de tout âge, dont beau-
coup expirèrent; quand à la con-
dition des autres elle est lamenta-
ble. De riches marchands meurent
de faim, pendant que des
mères misérables essaient de
trouver des vêtements et de la
nourriture pour leurs enfants
nus et mourants de faim.

La situation est désespérée;
toutes les pharmacies ont été
brûlées et les médicaments et
pansement font complètement dé-
faut pour soigner les malades et
les blessés.

Les autorités grecques font
tous leurs efforts pour se pro-
curer rapidement les denrées ali-
mentaires, les vêtements et les
secours médicaux que nécessite
la ville éprouvée.

Le Roi de Bulgarie Proteste et
Dément.

Londres, 14 juillet. — Le roi
Ferdinand de Bulgarie dans un
message envoyé de Sofia à
l'"Evening News" dément les

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers
de personnes qui ont tout ce
que le cœur désire pour les
rendre heureuses, sont misé-
rables à cause de leur mau-
vaise santé. Si vous êtes de ce
nombre, cessez de vous tra-
casser et donnez à Cardui un
essai. Il a donné la santé et le
bonheur à des milliers.

PRENEZ
LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour
Femmes

Mme Delphinta Chance
écrit de Collins, Miss.: "J'ai
souffert terriblement de
maux particuliers aux fem-
mes. Nous avions cinq méde-
cins, mais on aurait dit que je
ne pouvais guérir. J'ai décidé
d'essayer Cardui. Après l'a-
voir pris je devins de mieux
en mieux tous les jours.
Maintenant je me sens aussi
bien que je me suis ja-
mais sentie." Essayez Car-
doui aujourd'hui. E-66

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Victor Russo vs. Lena Cosenti-
no, sa femme, séparation de
corps et biens.

Suburban Building et Loan As-
sociation vs. Frederick W. Ern-
est, procès \$2,500.

George H. Holt & Co. vs. Fish-
Lumber Cie., séquestration \$1-
4917.

Henry J. Stansbury vs. Shady-

campbell, Vie. — "J'ai une dartre
sur le côté droit du visage pendant
six ou huit ans. Elle commença par
de très petits boutons s'étendant
d'abord sur le côté droit de mon
visage. Elle était rouge, rude et
en cercles, et démangeait et brûlait
beaucoup. Elle ne cessait de
grandir et me grattait la figure et me
démangeait tant que je ne pouvais pas
m'en empêcher de me gratter. C'était
très laid, et je détestais sortir avec ma
figure en cet état. Tout le monde la
reconnait et il y en avait que me dé-
mandent ce que c'était. J'essayai quel-
ques remèdes de chez nous tels que

l'usage régulier du savon Cuticura
pour la toilette et le bain ne tend pas
seulement à conserver, purifier et em-
bellir le visage, mais aide à prévenir l'inflam-
mation, l'irritation et obstruction des pores,
la cause ordinaire de boutons, points
noirs, rougeurs, rougeurs et autres condi-
tions malades de la peau qui se ren-
dant dans le monde entier. "Savon
Cuticura" (25c) et Onguent Cuticura
célèbre, sont vendus par les pharmaciens
et marchands du monde entier. Copiez
l'émulsion de chaque expédition scrupu-
lément, avec l'avis de \$2 sur la Pen-
n. Adressez une carte postale au "Cuticu-
ra Dept.", Boston.

Les Grecs Ont Fait 10,000 Priso-
nniers.

Londres, 14 juillet. — Le cor-
respondant du "Daily Telegraph"
à l'armée grecque télégraphie
que celle-ci a pris 82 pièces d'ar-
tillerie et fait 10,000 prisonniers.

Roumanie — Départ du Ministre
de Bulgarie.

Bucharest, 14 juillet. — Le mi-

nistre bulgare en Roumanie et le
personnel de la légation sont
partis aujourd'hui par train spé-
cial pour Sofia.

Le rapport disant que des dé-
tachements roumains ont occupé
aujourd'hui Baltehaek, Dobritsch
et les villages environnants est
officiellement confirmé.

ALLEMAGNE
Une Grève Monstre.

Hambourg, 14 juillet. — Une
grève vient d'éclater parmi les
travailleurs des chantiers de con-
struction de navires: 12,000 à 14-
000 ouvriers ont abandonné l'ou-
vrage aujourd'hui.

L'Aviateur Lecomte Tombe De-
vant un Express.

Nancy, 14 juillet. — L'aviateur
français Lecomte dans un vol
qu'il effectuait près d'ici, aujour-
d'hui s'est trouvé engagé dans
des fils télégraphiques et tomba
avec sa machine sur la voie de
chemin de fer. En ce moment
on entendait le bruit de tonnerre
d'un express qui s'approchait.

L'aéroplane fut aperçu à
temps et le mécanicien put ar-
rêter son train pour éviter une
catastrophe.

L'aviateur Lecomte est sorti
sain et sauf de l'accident n'ayant
aucune blessure ou contusion sé-
rieuse.

Victor Russo vs. Lena Cosenti-
no, sa femme, séparation de
corps et biens.

Suburban Building et Loan As-
sociation vs. Frederick W. Ern-
est, procès \$2,500.

George H. Holt & Co. vs. Fish-
Lumber Cie., séquestration \$1-
4917.

Henry J. Stansbury vs. Shady-

campbell, Vie. — "J'ai une dartre
sur le côté droit du visage pendant
six ou huit ans. Elle commença par
de très petits boutons s'étendant
d'abord sur le côté droit de mon
visage. Elle était rouge, rude et
en cercles, et démangeait et brûlait
beaucoup. Elle ne cessait de
grandir et me grattait la figure et me
démangeait tant que je ne pouvais pas
m'en empêcher de me gratter. C'était
très laid, et je détestais sortir avec ma
figure en cet état. Tout le monde la
reconnait et il y en avait que me dé-
mandent ce que c'était. J'essayai quel-
ques remèdes de chez nous tels que

side Cie. Ltd., non exécution de
contrat, \$4,815.

Autorisation de Marie M. Tay-
lor, épouse de Henry L. Taylor,
pour vendre.

Succession de Isaac Johnson,
possession.

André Octave Brunet, adminis-
tration.

Mme Amelia Schreiner, épous-
e de Thomas T. King, exécution de
testament.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances
et Décès

Inscrits dans les dernières
24 heures

Naissances.

Mme Giovanni Nino, un gar-
çon.

Mme Eliza Anderson, un gar-
çon.

Mmeascal Giabotella, un gar-
çon.

Mme Santo Darcangelo, un
garçon.

Mme Charles J. Jackson, un
garçon.

Mme William C. Jackson, un
garçon.

Mme Antoine L. Herisse, un
garçon.

Mme Harry F. Porter, un gar-
çon.

Mme François J. Saperia, un
garçon.

Mme Marion A. Tolusso, un
garçon.

Mme Ariel S. Parker, une fille.

Mme Joseph Andrew, une fille.

Mme Antonio Bivona, une fille.

Mme Albert B. Clark, une fille.

Mme Thomas B. Coogan, une
fille.

Mme Joseph Dollide, une fille.

Mme John W. Norman, une fille.

Mme Rosemond Theriot, une
fille.

Mme Edmund P. Fournier, une
fille.

Marriages.

Arthur P. Wenteler et Mil-
Henrietta M. Klein.

Arthur Euzwan et Mlle Car-
mela Holtgilea.

Geo. McMillan et Mlle Bertha
Anderson.

Valery J. Woods et Mlle Ta-
naquie Hubbard.

Thomas A. Archer et Miss Mary
Weyman.

Giuseppe Gallodoro and Mlle
Anna Pisciotto.

Tony Punilia et Mlle Olive
Porter.

Hugh I. Cheshire et Mlle Mary
L. Daigle.

Norman Rainey et Mlle Augus-
tine Au.

James Guidry et Mlle Olli-
Braud.

Jacob Haney et Mlle Mary
Lynn.

Felix A. White et Mlle Jan-
Robin.

Louis J. Weisler et Mlle Wil-
helmina Becker.

Décès.

Grant Addison, 44 ans, 1141 An-
nunciation.

Theresa Buchanan, 23 ans, 2026
Perdido.

Frank Motoyo, 18 ans, 1022 Bur-
gundy.

Maud Evans, 28 ans, 2622 Or-
léans.

Mme (Vve) Amelia K. Keiffer,
61 ans, Gretna.

Mme (Vve) Henrietta Moriari-

La proclame foies que vous ferez des Gaufres,
FAITES CE CI—servez-les avec du sirop Velva à ETIQUETTE ROUGE, et sachez
comme vous ne l'avez jamais su ce qu'est le sirop. Velva est fait pour l'usage de
la table, la confection des gâteaux, candis et autres friandises. Il donne un goût
nouveau aux gâteaux de froment, rend meilleurs les muffins et fait d'une assiette
de biscuits une chose tout-à-fait à part. Bon? Oui, madame "fameux"—et à son
usage le prix élevé des choses nécessaires à l'existence est réduit. Il va deux fois
plus loin que le beurre sur le pain, et coûte que le quart du prix de celui-ci. Il
n'y a jamais eu, "et il n'y aura jamais", aucun sirop aussi bon que



le sirop qui a l'Etiquette Rouge; et vous continuerez
à en faire usage quand vous aurez acheté votre
"premier" paquet. Essayez Velva la prochaine fois
que vous ferez du "candi". Il fait un fameux fudge,
aussi, et vous remarquerez la différence avec le
premier que vous aurez fait. Votre épicer a Velva
dans le ferblanc vert, aussi, si vous l'aimez. Le prix
de Velva est de dix sous et plus suivant la dimen-
sion—et vous n'avez jamais acheté son égal. Faites
venir le livre de recettes Velva. Il ne coûte rien.
PENICK & FORD, LTD.,
Nlle-Orléans, La.

ty, 64 ans, 200 Calloipe.
Stephen F. Campbell, 4610 Ca-
rondelot.
Mme (Vve) Margaret Guerrero,
65 ans, 432 S. Rampart.
Isabelle Bookman, 39 ans, 613
N. Scott.
Edward P. Bol, 51 ans, 2817
Grande Route St. John.
John Falkenberg, 32 ans, l'Hôpital
de la Charité.
Edward Page, 33 ans, l'Hôpital
de la Charité.
Mme Madame P. Martin, 34
ans, l'Hôpital de la Charité.
Sally Johnson, 33 ans, l'Hôpital
de la Charité.
Thomas Lewis, 82 ans, l'Hôpital
de la Charité.
John Mettes, 60 ans, 4612 Lau-
rel.
Edward Mahon, 48 ans, 1234
Music.
William Murphy, 37 ans, 814
Port.
Benedetto Bruno, 27 ans, 1041
Kerlerec.
James Donnelly, 29 ans, 511
Spain.
Philip Riley, 27 ans, 824 Joseph
Louis L. Payette, 27 ans, 2634
Coisoum.
Mme Annie Rosato, 23 years, ri-
vière Mississippi.
Emile Andry, 41 ans, 1637 N.
Robertson.
Abraham Coleman, 34 ans, 1733
St. Ann.
Mary Jane Montgout, 85 ans,
Faith Home.
Charles B. Sweeney, 80 ans, Sol-
diers' Home.

Treillis en Fil de Fer pour Poulaiers
MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE
Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera
pendant des années
Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

48 pouces de haut.....	10c
60 pouces de haut.....	12c
72 pouces de haut.....	15c

Maille d'un pouce, No. 19

24 pouces de haut.....	10c
36 pouces de haut.....	12c
48 pouces de haut.....	15c
60 pouces de haut.....	20c
72 pouces de haut.....	25c

Exemple par rouleaux—150 pieds dans un rouleau
MILLION ARTICLE KLINE
RUE CHARTRES près de Canal
12juin-1m

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand
et Hollandais

FRENCH DRY CLEANING.
(Nettoyage à sec Français)
Pas une fantaisie ni une mode, mais
une industrie qui est maintenant
une nécessité.
Chaque département est sous la su-
pervision directe d'une adminis-
tration expérimentée et compétente.
Téléphonnez Main 3907 et nous en-
verrons un solliciteur directement à
votre porte.
New York Drying and Cleaning Co
339 Rue St-Charles
Juillet-11-12-13

Feuilleton de l'Abaille de la N. O.
No 3 Commencé le 12 juillet 1913

Le Secret de
Pen-Houarn

PAR
MAXIME ADOUIN

(Suite)

Aller et retour, le trajet repré-
sentait quatre bonnes heures de
marche.
Malheureusement le vieux
tomba malade, — impossible de
le laisser seul; en outre, on dut
appeler le médecin, acheter des
remèdes, et les frais du procès de
chasse bréchant sur le tout.
Pierre Hervé se vit aculé à une
situation quasi désespérée.
Il fallut, à tout prix, aviser à
en sortir.
Alors il s'arrêta à un parti hé-
roïque.
Un visiteur qui eût pénétré
dans la pauvre casemate de Pen-
Houarn n'eût pas été médiocre-
ment surpris d'y découvrir, dans

le réduit — sorte de grande al-
côve prélevée sur la pièce unique
à l'aide d'une cloison, — que le
jeune homme s'y était aménagé
pour son usage personnel, un
merveilleux coffre-fort en bois
précieux, dont le pur style Louis
XIV, les incrustations et les ornè-
ments d'ivoire et de cuivre gravé
et ciselé eussent fait pâlir
l'admiration un amateur
d'antiquités.

Comment ce bijou s'était-il
échoué dans ce misérable logis?
De quel luxe passé demeurait-il
l'unique épave — témoin à la fois
et souvenir?
Mystère.

En tout cas, son propriétaire
devait y être singulièrement at-
taché, car ce n'est qu'à la der-
nière extrémité, brûlés ses su-
périeurs cartouches et après une
entière nuit d'un douloureux
combat, qu'il se résigna à s'en
séparer.

Dans ses voyages à la station
baignoire où il écoutait son poi-
son, il avait remarqué, en face de
la criée, sur le quai, la boutique
d'un marchand de curiosités.
Le brocanteur opérait des
tournées dans la contrée environ-
nante, acquérait les objets souvent
à vil prix tous les objets présen-
tant un attrait d'archaïsme ou
d'exotisme susceptibles d'exercer
la convoitise des étrangers, et les
leur revendait très cher pendant
la saison, vieux meubles, vieux
bijoux, vaisselle et étoffes an-

ciennes, ferronnerie d'art, armes,
tableaux, tout lui était bon.

Pierre Hervé alla le trouver; il
lui fit du balut une description
qui décida l'autre à y venir jeter
un coup d'œil.

Suffisamment connaisseur pour
apprécier une telle merveille en
dépit de certaines déteriorations
nécessitant pour les réparer l'in-
tervention d'un spécialiste, cet
homme en offrit mille francs, qui
furent acceptés sans débat. Puis,
comme il avait amené sa carriole
il y chargea séance tenante et
se frottant les mains:

"Marché superbe, — du cent
pour cent, — placement certain!"
Et, de fait, il n'eût même pas la
peine d'emporter chez lui son ac-
quisition.

Sen retournant sur la route, il
rencontra M. de Tresecan et sa
fille.

Ceux-ci ne manquèrent pas de
tomber en arrêt devant le meu-
ble.

Comme il excitait vivement la
convoitise d'Andrée, le comte en
voulut savoir le prix.

— Deux mille cinq cents francs,
demanda le marchand hardiment.
Le chiffre dépassait notablement
la somme qu'ils pouvaient
se permettre de consacrer à la sa-
tisfaction d'une simple fantaisie.

— C'est trop cher! soupire-
rent-ils avec une moue de regret.
— Trop cher? protesta l'hom-
me, une occasion unique! une

vraie donnée! L. mais regardez-
moi donc ce morceau!

— Je n'en conteste point la va-
leur, je m'étonne même que ce
pays de besogneux pût receler
une pareille pièce.

— Dame! c'est mon métier, à
moi, d'avoir du flair; ainsi, je
parie bien que vous ne vous sen-
riez jamais avisé de la dénicher
là où je suis allé la chercher?

— Oh donc, sans indiscrétion?
— Chez un pêcheur, tout bêtement.

— Un pêcheur?
— Oui, qui habite une drôle de
cabane isolée sur une falaise.

Il tendait son fouet dans la di-
rection de Pen-Houarn.
Le comte échangea avec sa fil-
le un coup d'œil floquent.

Nul doute possible sur la pro-
venance, du meuble; il sortait de
la maison de l'insolent bracon-
nier, dont cet expédient accusait
la détresse, annonçant la capti-
vité proche, la reddition à mer!

Conquérant sur lui cette dépen-
sable, s'en faire comme un trophée,
ce triomphe un peu puéril sourit
à sa vanité blessée, et il ne crut
pas en payer trop cher la satis-
faction d'un sacrifice d'argent, as-
sez lourd dans l'état de ses fi-
nances.

Le marchand, obtint un rabais
de deux cents francs et, en fin,
l'accord établi, eut la joie de faire
porter le balut dans la chambre
de sa fille.

C'était, cela, une revanche!...

A la vérité, le soir, en considé-
rant la place vide naguère occu-
pée par le meuble, Pierre Hervé
éprouva une défaillance passa-
gère, ses paupières s'humectè-
rent, et il se dit qu'il n'y avait
rien de vil plus que le rade gar-
çon.

Du moins, son ennemi devait-il
ignorer cette faiblesse, — comme
lui-même ignorait en quelles
mains sacrilèges était tombé ce
cher souvenir.

Et puis, la poignée d'argent
qu'il en avait reçu en échange
c'était le pain assuré d'une an-
née pour lui et pour son vieux
compagnon de misère, — plus en-
core, c'était reculée d'autant
l'humiliation de la défaite.

Rien que la pensée qu'il n'au-
rait point à plier son orgueil de-
vant l'orgueil du comte eût suffi
pour faire ses larmes.

IV

Cependant, on n'avait point fini
de jaser, dans le pays, sur la
crauté des précédés de M. de
Tresecan à son égard. Même la
réprobation qui depuis quelques
semaines couvait sourdement
sur sa tête se manifesta, certain
jour, de la façon la plus fâcheuse,
et ce ne fut point le coupable qui
en reçut les atteintes, mais sa
fille innocente.

Elle n'eût point eu connais-
sance du pacte Denyo; loin de

l'approuver, elle se fût, à coup
sûr, entremis avec la dernière
énergie auprès de son père pour
le détourner d'une mesure em-
preinte d'un caractère de basse
vengeance, indigne d'eux, de leur
situation, de leurs traditions de
famille.

Le matin de ce dimanche, à la
grand-messe à laquelle ils avaient
assisté l'un et l'autre, les gens
du bourg n'avaient point vu sans
surprise M. et Mlle de Tresecan
siéger dans l'ancienne banc sei-
gneuriale, réparé et remis en place
par l'ordre du comte, après avoir
été, depuis un demi-siècle, relé-
gué aux accessoires.

Inutile d'ajouter que, dans l'é-
tât des esprits, cette innovation
ou restauration avait donné lieu
à des commentaires plutôt mai-
veillants.

Un incident purement fortuit
détermina l'éclat.

Le soir, Andrée sortait des vé-
sées, accompagnée seulement de
sa femme de chambre.

Devant l'église, les pêcheurs
jouaient aux boules.

Comme elle traversait la place,
une boule dévia et vint la heurter
à la cheville, du reste, assez légè-
rement. Néanmoins, le choc, si
léger fût-il, la fit trébucher et,
pour ne pas perdre l'équilibre,
elle dut se raccrocher à sa sui-
vante.

Elle n'eût vraisemblablement
pas pris garde à ce qui pouvait
être et n'était sans doute qu'un

maladresse. Mais son auteur,
loin de s'excuser, éclata d'un gros
rire, et la bande entière l'imita.

L'irascible jeune fille ne fut
pas maîtresse d'un premier mou-
vement, un mot malheureux lui
échappa:

— Tas d'imbéciles!

Une rumeur courut parmi les
joueurs, ils avaient quelques mots
de vin dans la tête.

Un d'eux, du nom de Lagadu,
un gars haut de six pieds, récem-
ment arrivé du service, se rap-
procha d'elle à la toucher et, la
loisant avec insolence:

— Dites donc, la demoiselle,
c'est-il parce que votre père a
pris une place qui ne lui appar-
tenait point que vous allez vous
croire le droit d'insulter le pau-
vre monde?

Devenue mortellement pâle,
suffoquée de honte, de dépit, de
rage impuissante, la jeune fille
demeurait immobile sous les ri-
sées cruelles des spectateurs de
cette scène, retenant à grand-peine
les larmes qui lui brûlaient les
paupières.

Lagadu continuait:
— Est-ce que vous vous imagi-
nez, par hasard, qu'on est d'hu-
meur à se laisser persécuter
comme ce pauvre M. Pen-Hou-
arn?

— Halte-là! mon